

## Les vertus de l'échec de Charles Pépin-

*Charles Pépin est enseignant, écrivain et philosophe et vient notamment de sortir un ouvrage intitulé « La rencontre une philosophie »*

L'essai qui nous intéresse aujourd'hui est celui qu'il a consacré à la question de l'échec et qu'il a intitulé « Les vertus de l'échec » en 2016.

Charles Pépin débute son propos en posant comme postulat qu'en France l'échec est mal perçu. Nous y verrions une faiblesse, une faute et non pas un gage d'audace ou d'expérience pour reprendre les termes de l'auteur.

Au travers d'exemples concrets et notamment en relisant les parcours de nombres de célébrités, il nous montre comment l'échec serait une étape inhérente à chaque parcours de vie.

Ainsi, il revient sur certains épisodes plus ou moins connus des vies de célébrités aussi diverses et variées que Charles de Gaulle, Rafael Nadal, Steve Jobs, Thomas Edison, ou encore Barbara.

De ces exemples, il met en lumière deux manières de traduire l'échec :

- L'échec qui nous permettrait de rebondir, d'approfondir. Nous pouvons pour cela reprendre son exemple de Roger Federer qui après avoir perdu son duel face à Gaël Monfils lors de la finale de coupe Davis annonça aux journalistes : « J'ai perdu mais je sais ce que je voulais savoir »
- L'échec qui nous interrogerait sur nos désirs profonds et qui peut nous aider à prendre du recul. Ici, L'auteur cite entre autres l'exemple de Charles Darwin qui après avoir échoué successivement ses études de médecine et de théologie embarque sur le beagle pour deux ans. Et c'est ainsi que pour lui tout a commencé.

Pour appuyer son propos, il nous livre plusieurs lectures de l'échec :

- Une lecture épistémologique
- Une lecture dialectique
- Une lecture chrétienne
- Une lecture stoïcienne
- Une lecture existentialiste
- Une lecture psychanalytique
- Une lecture anthropologique

Ainsi, il convoque Marc Aurèle, St Paul, Nietzsche ou encore Freud pour nous donner à penser une vision aussi diverse que possible de la notion d'échec. Nous permettez d'approcher la complexité de ce phénomène. Ses détours théoriques sont là pour appuyer ou nous aider à lire les exemples des personnalités qu'il a retenues.

Tout cela en fait un essai très facile et très agréable à lire.

Suite à ces différentes approches, en bon enseignant qu'il est, il continue en nous proposant un détour par l'école en s'interrogeant alors sur le système scolaire français et sa vision de l'échec. Et si le peu de place laissée par l'École à l'échec pouvait expliquer l'échec de l'École ? Un passage qui peut être une bonne passerelle pour aller lire ou relire Astolfi et son excellent ouvrage sur l'erreur dans les apprentissages intitulé : « L'erreur, un outil pour enseigner ».

A lire, Charles Pépin nous comprenons que l'échec est une étape incontournable de tout apprentissage, de tout parcours de vie et que le simple fait que nous soyons nés trop tôt pour nous débrouiller seul, que nous soyons nés imparfaits, dépendants et perfectibles rend l'échec indissociable de la condition humaine. Ainsi, seule notre manière de lire ou de relire nos échecs nous permettra de les analyser, de les comprendre pour les dépasser. Toutefois, rien n'est réellement précisé sur cette indispensable relecture. A lire cet essai nous pourrions croire que nous en sommes tous capables. Mais alors qu'en est-il des personnes qui cumulent les échecs sans en comprendre les enjeux, sans être en mesure de les analyser pour les dépasser ? Est-ce de leur faute ? Car avant de nous aider à rebondir, l'échec plombe, l'échec nous enfonce et nous fait douter. Certains seront bien sûr à même de s'en saisir pour aller de l'avant. Mais nous ne sommes pas tous des Barbara, des Rafael Nadal ou des Charles de Gaulle. Et c'est dommage qu'en tant qu'enseignant, il n'insiste pas plus sur la nécessité de l'autre. Celui qui saura être présent à nos côtés pour nous porter, nous supporter dans ces moments difficiles que sont les échecs.

N'y avait-il pas un entraîneur au côté de Rafael Nadal pour l'aider à relire ses matchs perdus et ainsi l'aider à pointer ses forces et ses faiblesses pour préparer ses matchs à venir ?

Tout comme nous pouvons le sentir de manière très forte dans la mouvance actuelle du développement personnel, il y a un vrai écueil à faire croire que les choses sont simples, faciles et tellement inhérentes à nos conditions qu'elles doivent aller de soi. Si l'échec est universel dans le sens où il touche tout le monde et tout le temps, nous ne sommes pas tous égaux dans la manière de le vivre, de le supporter. Et cela sera très dépendant du contexte, de l'histoire de chacun et du moment où il se présente à nous.

Cet essai nous aide à replacer l'échec à sa juste place, c'est indéniable et en cela il très utile mais soyons attentifs à ce qu'il ne nous fasse oublier le rôle de l'autre, de celui qui aide dans la bienveillance et l'exigence à relire nos échecs pour les dépasser. Et surtout quand nous sommes éducateurs et/ou enseignants.

L'image utilisée en couverture du livre est en cela assez symbolique. Cette personne qui grimpe à l'échelle et tente de garder l'équilibre et de continuer son ascension malgré le barreau cassé est seul. Personne pour l'encourager, le soutenir, le guider voire même l'assurer comme c'est le cas en escalade.

*Jérôme Gaillard*